

## QUESTIONS À **JACQUES ATTALI** L'invité de Tribune-Bulletin Côte d'Azur pour la conférence de clôture des Entrepreneariales 2017

# “Si le pire est possible, je ne pense pas qu'il soit certain”

Avant son intervention de clôture aux Entrepreneariales 2017, Jacques Attali nous livre quelques-unes de ses attentes et de ses réflexions pour un avenir meilleur. Encore faudra-t-il, individuellement et collectivement, le vouloir vraiment, et se montrer aussi entrepreneurs qu'humanistes.

### Votre ressenti sur l'avenir ?

Je ne suis ni optimiste, ni pessimiste, c'est un peu comme un joueur de football avant que la partie commence, on a des chances de gagner le match, c'est une certitude. Tout est question de qualité de jeu, de formation, de volonté, d'énergie. Dans un match, l'important c'est de ne pas être spectateurs, d'être de vrais acteurs.

### Cette période de transition, comment la vivre, en force ou en douceur ?

Plus on tarde, plus le changement sera radical, cela dépend aussi du domaine dont on parle. Les changements économiques sont extrêmement rapides, plus rapides que les changements sociaux et heureusement. Changer de mode de vie exige de protéger les plus faibles, et donc de ralentir...

### Vous prônez un état de droit mondial, mais aujourd'hui, les protectionnismes s'affichent...

On se rend compte que cela correspond à une nécessité, regardez le climat par exemple, les comportements nationaux sont une très mauvaise stratégie, on le voit aussi sur les paradis fiscaux : sans normes globales, comment éviter que les GAFAs imposent leurs règles ? C'est la même chose sur beaucoup de sujets. Maintenant, il est toujours possible que l'humanité décide le pire, en particulier si en Europe, on n'arrive pas à mettre en place une règle

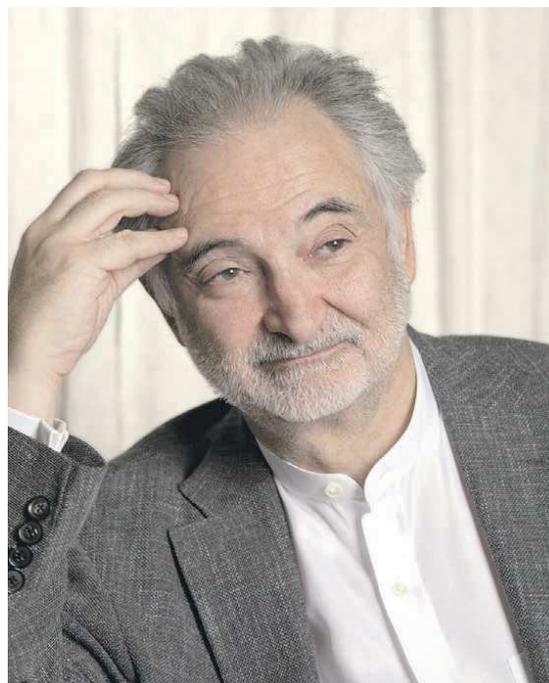
commune, si on s'enfonce dans les nationalismes, mais si le pire est possible, je ne pense pas qu'il soit certain.

### Comment l'éviter ?

Par des négociations, avec le climat, on a commencé à réussir, et ce n'est pas M. Trump qui va l'empêcher, parce que les entreprises comme les citoyens y ont intérêt. Il faut considérer que chacun d'entre nous est responsable, que chacun d'entre nous a un rôle à jouer. Encore une fois, même si les enjeux sont globaux, nous n'en sommes pas les spectateurs.

### Vous parlez d'altruisme, à l'heure où les individualités, les égocentrismes sont légion, comment lui rendre sa vraie valeur ?

Là-encore, nous avons tout intérêt à être altruistes. C'est en étant altruistes qu'on sert le mieux nos intérêts les plus immédiats et les plus personnels. Si on avait été altruistes sur le climat il y a vingt ans, la situation serait bien meilleure aujourd'hui. Être altruiste maintenant à l'égard des générations futures, c'est préparer son avenir proche. Être altruiste à l'égard de l'Afrique aujourd'hui évitera que des millions de gens n'aient d'autre perspective que de venir en Europe. Le personnel devient idéologique, éthique et ensuite politique et bien sûr économique, il faut que les entreprises elles-mêmes se montrent altruistes, pour servir au mieux leurs clients.



### Y-a-t-il des solutions rapides à mettre en place sur le plan économique ?

Rien n'est immédiat, une nation comme la France, c'est comme un grand paquebot, les manœuvres prennent du temps. D'autant plus que les grands enjeux, les réformes, portent sur des changements structurels, je pense à la formation professionnelle ou

continue, à l'éducation, à l'Université, à l'incitation à la création d'entreprise... Des sujets fondamentaux qui ont l'inconvénient d'être importants mais pas urgents, ce qui fait qu'on ne les a pas traités jusqu'à présent.

### L'important, pour vous ?

Il faut croire en soi, avoir une vision claire de ce qu'on veut

## BIO EXPRESS

**1943**, naissance de Jacques Attali, économiste, écrivain, chef d'orchestre

**1963**, major de promo Polytechnique

**1980**, fondateur d'Action contre la Faim

**1981**, et jusqu'en 1991, conseil de François Mitterrand

**1991**, il fonde la BERD (Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement)

**2007**, président de la commission de libération de la croissance, son jeune rapporteur général adjoint s'appelle... Emmanuel Macron

**2017**, Jacques Attali est président de la Fondation Positive Planet, du groupe A&A (Attali & Associés) et co-fondateur de Slate.fr. Il a publié 67 ouvrages pour 7 millions d'exemplaires vendus, traduits en 22 langues.

faire, écouter les avis des autres, décider et avancer, avoir une attitude 100% proactive, se méfier de ceux qui sont toujours contre... J'ai essayé d'être modestement utile, que ce soit avec Action contre la Faim, EUREKA, la BERD, ou actuellement Positive Planet...

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ISABELLE AUZIAS



## Entre Positive Planet et Net...

**Président de la fondation éponyme, Jacques Attali sait et aime depuis longtemps cultiver ses réseaux sociaux.**

● Positive Planet, ancienne-ment PlaNet Finance, c'est une ONG avec pour mission principale de développer l'inclusion économique, sociale et environnementale partout dans le monde, de façon durable et équitable. “Déjà vingt ans d'existence pour une fondation dont l'ambition est d'aider les générations suivantes, et les

plus vulnérables en général. Sortir de la charité et vivre assez décemment pour pouvoir payer des études à ses enfants.” A travers beaucoup de plaidoyers, beaucoup d'actions aussi dans 80 pays dans le monde ou dans les quartiers, des réunions, des publications “pour montrer l'importance de tenir compte des générations à venir.” Une préoccupation qui avait poussé Jacques Attali, dès 1984, à faire décoller le programme européen EUREKA, autour des nou-

velles technologies (déjà). Des nouvelles technos qui l'ont toujours passionné, lui qui use et abuse de LinkedIn, Twitter ou Facebook, “ça permet de parler à énormément de gens tout en maîtrisant ce que l'on dit, de façon posée et censée. Je reçois beaucoup de commentaires, je réponds beaucoup aussi, et nous allons dans quelques jours lancer avec Positive Planet une grande initiative, les Etats généraux de la planète. Nous allons consulter à partir du 1<sup>er</sup> décembre

et extrêmement largement toutes celles et ceux qui voudront bien participer, en France et ailleurs, pour donner leur avis sur les réformes qui leur semblent prioritaires pour que le monde change, et pour faire en sorte que nous puissions apporter ces solutions aux dirigeants du G20, en octobre prochain en Argentine.” Parmi les sujets à partager sans modération, le climat, la prévention contre la violence faite aux femmes, l'éducation au sens large, “le cœur de l'économie.”